

Histoire



L'ambiance des cafés-concerts sur la Côte. (Photos DR)



Casino de Toulon.



Le Casino de Monte-Carlo

Les cafés-concerts, ces lieux emblématiques de divertissement, ont connu un essor remarquable sur la Côte d'Azur à la fin du XIX^e siècle.

L'âge d'or des cafés-concerts SUR LA CÔTE D'AZUR

Parlons fêtes. C'est de saison. Et si on allait aux cafés-concerts ? Ils ont fantastiquement prospéré sur la Côte d'Azur, à la fin du XIX^e siècle. On s'attablait, on écoutait de la musique. Rapidement, on les appela les « caf'conc' ». On écoutait de la musique mais on assistait aussi à des spectacles. Les caf'conc' se transformèrent parfois en music-hall ou cabarets. Ils ont eu leurs vedettes. L'une des plus célèbres fut le Toulonnais Mayol. Début de carrière au Casino de Toulon avant de monter à Paris. Il chantait : « *Le samedi soir après le turbin / L'ouvrier parisien dit à sa femme / Comme dessert : J'te paie le café-concert.* » D'Hyères à Menton, les palaces et les casinos de la Côte ont débordé de cafés-concerts. C'était l'époque où les grands ducs passaient leurs hivers à Nice, où les têtes couronnées dépensaient leur argent sur les tapis verts de Monte-Carlo, où, à Cannes, le prince de Galles multipliait ses frasques, où le jazz débarquait à Juan-les-Pins dans le sillage de Scott Fitzgerald, où Colette découvrait Saint-Tropez, où Anna de

Noailles construisait sa villa à Hyères. En un mot, c'était la Belle Époque...

Trois cents lampes électriques

En 1903, une publicité du Syndicat d'initiative de Nice annonçait : « *Concerts tous les soirs dans les cafés, l'après-midi dans beaucoup.* ». Il y en avait partout dans la ville, en particulier à la « Régence » de l'avenue de la Gare (actuelle avenue Jean-Médecin) dont les trois cents lampes électriques, alimentées par un moteur Otto de douze chevaux, étaient en elles-mêmes une attraction à la fin du XIX^e siècle. Sur leurs publicités, les palaces étaient fiers d'annoncer qu'ils possédaient un orchestre... et un ascenseur. Un luxe, à l'époque ! Le plus original des cafés-concerts à Nice était celui du... zoo de Cimiez (dans l'actuelle rue de Flirey). Une annonce promettait : « *Jardin d'acclimatation : fauves, singes, concert.* ». Cela dura jusqu'au jour où, en 1906, sa directrice Léa d'Ascot fut assassinée. À Cannes, le premier café célèbre fut celui de La Rotonde, ouvert en 1866. Puis vinrent les cafés-

concerts Chapuis ou Seux avant que n'ouvre en 1888 le Casino des fleurs, dans le quartier Montfleury avec sa galerie de concerts et son... vélodrome.

Impôts supprimés

À Monte-Carlo, le Café de Paris ouvrit en 1868, étroitement lié à la vie du casino. Le casino de Monte-Carlo ! Il fut le premier dans la région, ouvert au milieu du XIX^e par le prince Charles III. Il rapporta tant d'argent à la Principauté que le prince décida de supprimer les impôts aux Monégasques. En 1863 fut inauguré le premier casino de Cannes, sur la Croisette, à l'emplacement de l'actuel Majestic. Puis ce fut, après le Casino des fleurs, le Casino municipal confié en 1907 au célèbre Henri Ruhl. Et en 1929, toujours sous la direction d'Henri Ruhl, le Palm-Beach, construit à la pointe de la Croisette à l'emplacement de l'ancien tir aux pigeons.

Dans les années 1880 apparurent successivement les casinos de Menton dans l'actuel Palais Carnolès, d'Hyères, de Saint-Raphaël, de La Seyne, de Tamaris, plus tard celui du Manteau. En 1882 à Nice, le Casino de la place Masséna (détruit en 1979). Puis en 1888 celui de la Jetée-Promenade (détruit en 1944). Avec sa silhouette mauresque, il devint l'établissement symbolique de la Belle Époque à Nice. On y choyait le répertoire d'opérette : « *Dans la vie, faut pas s'en faire.* » Belle philosophie de l'époque !

Les palaces étaient fiers d'annoncer leurs orchestres comme d'afficher qu'ils possédaient un ascenseur

L'espionne Mata Hari

À Nice, aussi, en 1890, dans l'actuelle rue Sacha-Guitry, l'ouverture du Kristal Casino. C'était les Folies Bergère de Nice. Les cabarets commençaient à prospérer sur la Côte. Les danseuses se dénudaient en scène au fur et à mesure que la musique faisait monter la température dans la salle.

On se pressait pour voir Mata Hari sur les meilleures scènes de la Côte, à Monaco en particulier. Mata Hari, la danseuse exotique, l'effeuilleuse et... l'espionne. On sait qu'elle finit le 15 octobre 1917 devant le peloton d'exécution à Paris. « *Quelle étrange coutume des Français que d'exécuter les gens à l'aube, aurait-elle dit avant d'être abattue !* »

Un autre nom de notre région surgit dans l'histoire des cabarets : un artiste dont le moins qu'on puisse dire est qu'il ne faisait pas dans le raffinement mais qui, à Paris, fut le mieux payé de l'époque, Joseph Pujol, le fameux... « Pétomane ». Il finit sa vie comme... pâtissier à Toulon où il est mort en 1945 et a été enterré au cimetière de la Valette.

L'année 1929 fut marquée par l'inauguration du Palais de la Méditerranée à Nice. Le café-concert y engagea un violoniste inconnu. Il s'appelait Stéphane Grappelli. La célébrité le guettait.

L'histoire que voilà est à la gloire des musiques qu'on joue et des cafés... qu'on sert.

ANDRÉ PEYREGNE
magazine@nicematin.fr

La foule des cafés-concerts niçois

On a peu idée du nombre de théâtres musicaux qui se trouvaient dans toutes les villes de la Côte. Petit inventaire de ceux de Nice au début du XX^e siècle, en dehors de l'Opéra, du Casino de la place Masséna, du Casino de la Jetée-

Promenade et du Palais de la Méditerranée qui ont été cités dans l'article :

- > Le Teatro Varieta, sur l'actuel boulevard Delfino,
- > Les Bouffes niçois au début du quai des États-Unis,
- > Le Théâtre des Variétés, boulevard Victor-Hugo,
- > Le Nouveau Casino ex-Kristal

- Palace, rue Saint-Michel, aujourd'hui rue Sacha-Guitry,
- > Le Théâtre Ségurane, rue de la République,
- > L'Opéra Comique, rue Deloye,
- > Le Concert des Palmiers, rue du Temple,
- > Le Théâtre du Cirque, rue Pastorelli,
- > Le Théâtre de la Renaissance,

- rue Pertinax,
- > L'Olympia, sur l'actuelle avenue Jean-Médecin,
- > Le Théâtre Rizzo, avenue Rizzo,
- > Le Politeama, place Garibaldi,
- > L'Athéneum, boulevard Victor-Hugo,
- > La Salle de concert et salon de thé Rumpelmayer, boulevard Victor-Hugo.